Revue des revues

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **141 (1996)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

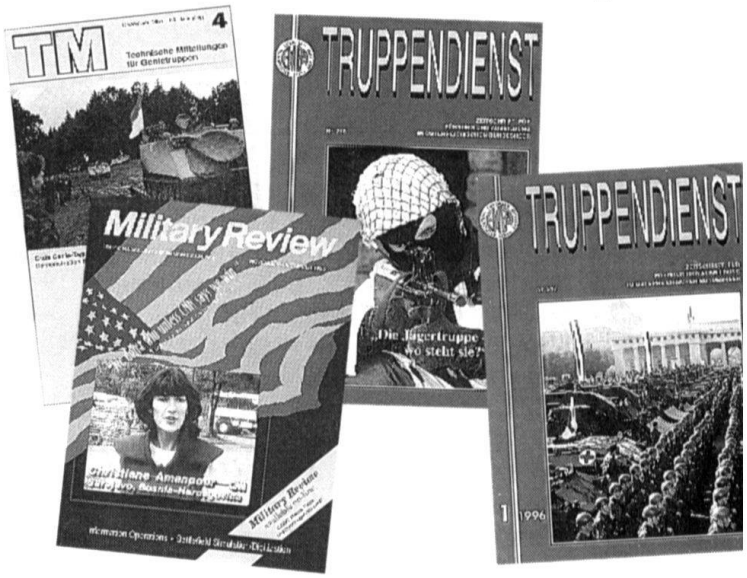
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Revue des revues



Par le capitaine Sylvain Curtenaz

TM,

N° 4, 1995

Sapeurs de chars : premières expériences

A l'issue du premier cours de répétition du bataillon du génie 34, le major EMG Hasler et ses subordonnés émettent diverses remarques quant à l'organisation, l'engagement, l'instruction et les moyens du génie engagés au profit des brigades blindées.

Le défaut majeur de la cuirasse, conséquence d'autres imperfections, réside dans une doctrine conçue pour un génie relativement statique et orienté sur la construction, ce que ne sont pas les sapeurs de chars, lesquels devraient être équipés et entraînés pour garantir la mobilité des brigades. Cela passe par des moyens à la hauteur des exigences posées par la conduite dynamique des barrages, et des chars en mesure de soutenir le rythme du *Leopard*. Le *Pont fixe 69* a-t-il encore quelque utilité dans ce contexte où l'absence d'un vrai char du génie – en dépit de la présence, dans le bataillon de sapeurs, du char-pont et du char de dépannage – se fait cruellement sentir. Le déminage ne peut actuellement se faire qu'à la main ou à distance avec les 12,7 de bord ! C'est peu pour appliquer la notion d'« ouvrir »...

L'analyse faite par le génie aurait-elle été insuffisante ? Elle est en tout cas marquée de la désagréable tendance des années de disette financière qui consiste à faire du neuf avec du vieux. Les sapeurs de chars ne sauraient être organisés comme un unité conventionnelle du génie. Ils doivent disposer de moyens et d'une doctrine propres. Pourquoi ne pas les intégrer au sein des « jaunes » ?

Le bataillon du génie 34, testé lors de l'exercice « Bubenberg » de la Brigade blindée 2, a donc retiré de nombreux enseignements de ce service. Le dossier réalisé par le commandant de bataillon et son équipe mérite d'être lu avec attention. Il expose clairement les problèmes et les solutions élaborées.

Truppendienst,

N°s 1 et 2, 1996

Les Autrichiens ont, outre l'avantage que leur confère un passé militaire et politique prestigieux, une appréciable finesse de style, ce qui leur permet de nous donner ici et là quelque leçon. Celle de W. Etschmann n'a rien à voir avec les « expérience de guerre » ramenées d'Allensteig mais porte sur la neutralité et la réduction des effectifs.

« Zoomant » sur divers cas historiques, l'auteur en tire la conclusion suivante : un pays neutre n'est menacé que s'il a une utilité stratégique ; l'adversaire ne se contente pas de passer, il occupe ; occupation signifie collaboration et mise en danger de la population. En conséquence, seule une défense militaire crédible peut être garante du respect de la neutralité d'un Etat, et une montée en puissance tardive est insuffisante. Une économie florissante, la paix sociale et l'adhésion de toutes les couches de la société à la défense nationale, y compris sous la forme d'un service universel, soutiennent la neutralité. Le désarmement a ses limites, même pour un Etat membre de l'Union européenne.

Poursuivant sur sa lancée, le même auteur, dans un article cette fois consacré aux mille ans de l'Autriche, souligne combien l'histoire de cet

Etat est liée à l'évolution des systèmes militaires, de l'ère des chevaliers – le succès des Suisses à Sempach en marque selon lui la fin – à l'obligation générale de servir. La défaite, puis l'avènement d'une République, en 1919 comme en 1955, ont donné naissance à des forces armées réduites, plus orientées sur la sécurité des frontières que la défense militaire proprement dite. Pourtant... Ces mille ans d'histoire méritent une étude attentive dans une période où l'incertitude et la crainte dominent, semble-t-il, chez beaucoup d'Autrichiens. Car chaque fois l'État s'est relevé, et il s'est trouvé des citoyens pour travailler à un rétablissement auquel l'armée, élément fondamental, a contribué.

Les parallèles sont hasardeux. Il reste que les opposants à l'armée, en Autriche comme en Suisse, profitent de l'apaisement du conflit yougoslave, sinon de son glissement du domaine du tragique à celui de l'habitude, pour relancer leur action. Le regard que porte W. Etschmann sur l'actualité par le biais de l'histoire peut servir d'exemple, car aucun moyen n'est de trop dans la lutte contre l'ignorance dont profitent les activistes de tous bords.

Military Review,

N° 6, 1995

La guerre du siècle prochain sera, dans l'optique des stratèges américains, celle de l'information. Ce thème qui revient régulièrement dans les colonnes de la *Military Review* ne signifie pas seulement intégration des transmissions à tous les échelons, mais aussi intégration des médias aux opérations militaires.

« We don't win unless CNN says we win [1] »

Engagée en Haïti dans l'opération « Uphold Democracy », la *Joint Task Force 180* a tiré nombre d'enseignements de sa relation avec les médias, notamment que de les tenir à l'écart est le meilleur moyen de les voir s'intéresser d'encore plus près à l'événement et d'empêcher les militaires de faire entendre leur voix.

Les médias veulent du « live », de l'inédit au quotidien. Les chefs militaires à tous les échelons seront confrontés à ce besoin et devront y répondre par des déclarations mesurées. Le soldat, vecteur privilégié à l'écran du moral des « boys », peut être interviewé à tout moment, et des journalistes l'accompagneront dans la plupart de ses engagements, au point que l'état-major de la *Task Force* était informé plus rapidement par CNN que par les canaux hiérarchiques !

Ceci requiert du commandement qu'il se tienne prêt à compléter les informations et à intervenir sans délai, en cas d'inexactitudes, par des conférences de presse, des visites, etc. Il en va de même pour l'orchestration des événements qui feront la une, une forme savante mais importante de conduite, certains diront de manipulation, des journalistes.

Rien ne remplace toutefois les relations qu'un commandant peut établir avec ceux-ci. Seule la confiance mutuelle permet en fin de compte d'établir la règle du dit et du non-dit. Un point d'autant plus important que, de l'avis du lieutenant-général H.H. Shelton et du lieutenant-colonel T.D. Vane, des pertes américaines, même dans une opération qui prend bonne tournure, feront annoncer une défaite par les médias. En permanence aux aguets de l'exceptionnel, toute perte civile ou militaire, toute destruction excessive, des tirs « blue on blue », chaque écart de la part de la troupe sont sujets potentiels, pouvant donner lieu à des développements de nature polémique.

Il est par conséquent fondamental de préparer la troupe et les cadres à côtoyer les médias, de coordonner l'activité des porte-parole, d'accepter la présence des journalistes et la couverture en temps réel des événements. Non pas passivement, mais activement : la conduite dynamique des médias est un acte de commandement ordinaire.

S. Cz.

[1] *Littéralement : « Nous ne gagnons que si CNN le dit ».*